

losophe ne verra dans la lutte suprême de Byzance avec les Turcs que le spectacle du sultan, poussant contre une poignée de braves ses innombrables phalanges ; que le « janissaire Hassan étalant, en montant à l'assaut, sa stature et sa force gigantesques. » Mais ce Constantin qui, abandonné de tous, ne s'abandonna pas lui-même et ne désespéra pas du salut de son Empire ; mais ce chef généreux qui, par sa valeur et son activité, sut rendre formidable aux assaillants une résistance qui semblait impossible ; mais cet empereur qui s'ensevelit sous les ruines de sa capitale, au pied de laquelle il devait trouver, avait-il dit, un trône ou un tombeau, l'historien philosophe ne l'honorera pas même d'un regard et ne trouvera pas sous sa plume un seul mot pour faire ressortir une fin si héroïque, si supérieure à tout ce qu'il y a de plus grand dans l'antiquité.

Encore, si Gibbon se bornait à cette inqualifiable froideur dans un récit capable d'émouvoir les âmes les plus glacées. Mais que dire de cette réflexion qu'il se permet en racontant les abus de la victoire : que, parmi les Religieuses arrachées des autels et entraînées demi-nues, « il faut croire qu'un petit nombre avait la tentation de préférer le sérail à leur monastère. » Ici, nous ne nous contenterons pas de dire à l'historien philosophe, avec M. Villemain : « il faut que vous ayez un bien grand fonds de gaité, une ironie bien inépuisable, pour rire ainsi, au milieu des ravages de la force, du sang et des morts, » nous ajouterons : vous insultez à la fois ce qu'il y a de plus saint au monde, la religion, la vertu et le malheur !

Écrite de la sorte, sans principes ni de religion ni de morale, sans aucune vue généreuse, l'*Histoire de la décadence et de la chute de l'Empire romain* fait douter si l'auteur était un honnête homme. Chez lui, le succès est tout, le reste rien ; le crime qui réussit obtient l'estime qui n'est due qu'à la vertu, et la vertu malheureuse est bafouée. Dans le cours d'un récit qui embrasse une période de quinze siècles, des événements si nombreux, si variés, le lecteur ne rencontre aucune réflexion élevée pour le soulager du poids des émotions pénibles qu'il éprouve ; il ne découvre aucun de ces traits à la manière de Tacite qui